

# Une entreprise de sauvegarde : le Glossaire des patois de la Suisse romande

Autor(en): **Greub, Yann**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers du Musée gruérien**

Band (Jahr): **13 (2021)**

PDF erstellt am: **24.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1048034>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une entreprise de sauvegarde

## Le *Glossaire des patois de la Suisse romande*

Dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, le mouvement d'abandon du patois au profit du français devenait de plus en plus visible en France, en Belgique et en Suisse. Le moment où les parlers traditionnels allaient disparaître s'approchait. Cette situation provoqua une prise de conscience de l'importance et de la valeur de ces parlers, aussi bien comme patrimoine culturel que comme objet de recherche scientifique. C'est dans ce contexte que naquit, à Neuchâtel, l'entreprise peu commune du *Glossaire des patois de la Suisse romande*.

En 1888, Gaston Paris, le maître des nouvelles études linguistiques et littéraires en France, mais aussi un éminent folkloriste, s'alarmait de la situation et lançait un appel: il était temps, et même grand temps, de recueillir des parlers qui étaient destinés à s'éteindre. Le linguiste suisse Jules Gilliéron, auteur d'une étude sur le patois de Vionnaz et professeur de dialectologie à l'École pratique des hautes études à Paris, tenta de coordonner cette récolte et de mettre en place les enquêtes qui permettraient de connaître les patois avant leur disparition. Mais la récolte échoua, du fait de l'insuffisance des collaborateurs et de la difficulté de la tâche. Gilliéron changea alors de stratégie et décida de diriger lui-même une enquête gigantesque, couvrant tout le territoire de la France, de la Belgique romane, de la Suisse romande et du val d'Aoste. Cette enquête, tout à fait inédite dans sa conception, donna lieu à une nouvelle forme de présentation: *l'Atlas linguistique de la France*, duquel sortirait bientôt une forme révolutionnaire d'étude de la langue: la géographie linguistique.

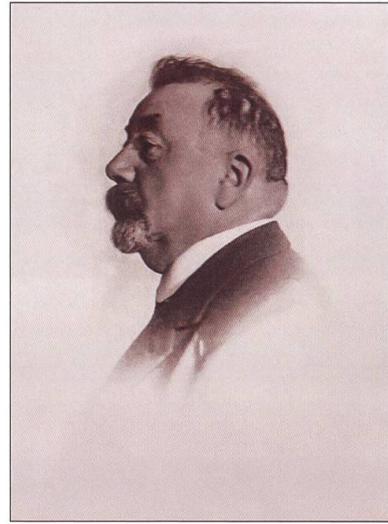
Alors même que Gilliéron récoltait les matériaux de son *Atlas*, le jeune Louis Gauchat commençait à élaborer, en 1899, ce qui allait devenir le *Glossaire des patois de la Suisse romande*. Contrairement à son prédécesseur, il s'adjoignit le soutien de deux collègues, Jules Jeanjaquet et Ernest Tappolet. Il s'assura également l'appui du chef du Département de l'instruction publique neuchâteloise et de celui du Département fédéral de l'intérieur. Enfin, c'est surtout la visée et les méthodes qui étaient différentes: à l'en-

quête sur le terrain, les fondateurs du *Glossaire* adjoignaient immédiatement une enquête par correspondance, d'une ampleur immense et jamais vue, et qui allait permettre de récolter une quantité extraordinaire de matériaux lexicaux.

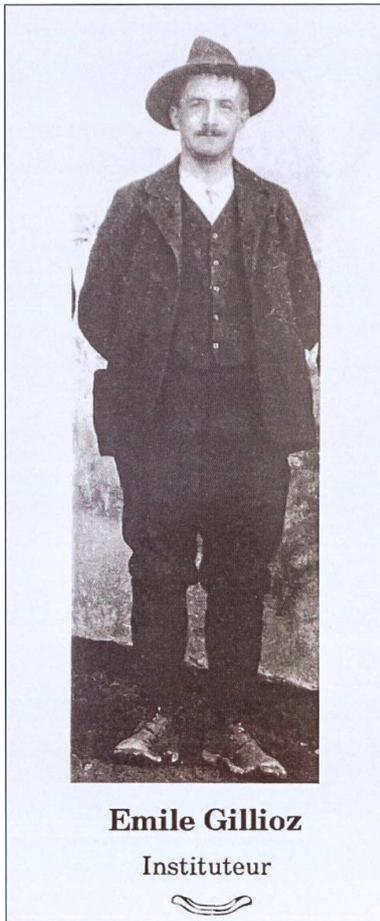
Gauchat sut également créer l'enthousiasme nécessaire pour un projet qui prit immédiatement une importance nationale : aujourd'hui encore, la partie principale des matériaux du *Glossaire* est constituée des réponses à l'enquête par correspondance menée de 1900 à 1910. Dans toute la Suisse romande, des correspondants volontaires et bénévoles apprirent à suivre les consignes élaborées pour leur enquête, puis répondirent chaque mois à un questionnaire portant sur une partie de leur activité. Le résultat est le bien précieux que la rédaction du *Glossaire* s'efforce de mettre en valeur depuis plus de cent ans.

Le travail du *Glossaire* est d'abord un travail linguistique. Mais il est aussi un répertoire de proverbes et de dictons, et les exemples offrent des témoignages très nombreux de la conception qu'on avait du monde au début du XX<sup>e</sup> siècle. Il nous informe aussi sur l'organisation de la vie sociale et de la vie matérielle par l'ajout de photographies, de dessins, et par des commentaires encyclopédiques ou concernant le folklore. À cette enquête par correspondance, d'un format et d'un détail presque uniques à l'échelle d'une région aussi vaste, les fondateurs du *Glossaire* ont ajouté d'autres enquêtes, directes celles-ci, sur la phonétique des parlers romands, comme l'enquête portant sur 62 communes (réalisée à double pour vérifier la qualité des transcriptions) qui a été publiée en 1924 dans les *Tableaux phonétiques des patois suisses romands*. À ceci, il faut ajouter la récolte de documents, surtout anciens : le *Glossaire* a bénéficié depuis sa fondation, et bénéficie encore, de la générosité d'institutions et de personnes privées, qui y ont déposé des documents (textes, glossaires, fiches, documents iconographiques) contribuant ainsi à documenter l'histoire du lexique romand.

Pour que la langue puisse être au mieux conservée, les fondateurs ont élaboré un système de notation phonétique qui permettait de noter avec une précision suffisante et sans ambiguïté la prononciation exacte qu'ils avaient enregistrée, mais qui reposait sur l'orthographe française, pour être facilement accessible à un public non professionnel. L'idée était louable, mais compliquée : les articles du *Glossaire* restent



Louis Gauchat, fondateur du *Glossaire des patois de la Suisse romande*.



Emile Gillioz, un des nombreux instituteurs qui participèrent à la collecte de mots en patois.

de lecture difficile pour le grand public. Pour y remédier, le glossaire s'est investi de différentes manières : en publiant des articles d'accès plus facile, en répondant directement à un grand nombre d'interlocuteurs et en s'associant aux mouvements de défense des patois.

Le *Glossaire des patois de la Suisse romande* rassemble donc dans un seul ensemble les descriptions de tous les parlers dialectaux romands. Pour chaque mot, il enregistre une grande (et parfois très grande) variété de réalisations différentes. Il n'entend donc pas décrire un parler unique, ou une série de parlers, mais toute la variété des langues traditionnelles de Suisse romande. Sa rédaction révèle l'extraordinaire diversité dont témoignent nos patois et par là même, l'impossibilité de les décrire comme un ensemble régulier. Si le dictionnaire porte une attention particulière à la diversité et à la richesse des réalisations, c'est aussi parce que les patois romands sont très divergents. La divergence essentielle est celle qui oppose les dialectes dits *francoprovençaux* et les dialectes d'oïl. Les premiers sont ceux de la plus grande partie de la Suisse romande, qui vont en France jusqu'en Savoie, à Grenoble, à Saint-Etienne et à Lyon et qui sont encore très vivants dans le val d'Aoste; les seconds, qui sont apparentés aux parlers dialectaux de la moitié nord de la France, ne sont présents en Suisse que dans le canton du Jura. La Suisse romande ne forme donc pas une unité dialectale, et l'une des frontières les plus nettes de l'espace dit «galloroman» (les territoires de langue romane de l'ancienne Gaule transalpine) la traverse, passant entre La Ferrière et Les Bois. Par ailleurs, l'histoire linguistique des différentes régions de la Suisse romande est loin d'être semblable, et les différences confessionnelles, par exemple, ont eu des conséquences significatives sur l'évolution linguistique. Au vu de leur longue histoire ou de la forme sous laquelle ils nous apparaissent à l'époque moderne, les patois romands sont donc remarquables par leurs particularismes.

Le *Glossaire* s'efforce d'organiser, de façon accessible à la fois au public patoisant et au monde savant, l'ensemble documentaire qu'il tire de ses propres enquêtes, d'autres dictionnaires (publiés ou inédits) et du dépouillement de documents anciens. Il récolte ainsi un matériel immense, et très inégal par sa qualité ou par ses objectifs. La rédaction a dû développer, au cours des années, une connaissance très profonde de tout ce qui a été écrit sur les patois romands, et

elle publie d'ailleurs tous les deux ans une bibliographie de toutes les publications concernant nos parlers.

Ces dernières années, une attention particulière a été accordée à la question de l'élargissement du public auquel s'adresse le *Glossaire*. La création d'une plate-forme web en libre accès ([gaspar.unine.ch/](http://gaspar.unine.ch/)) destinée à faciliter sa consultation est l'une de ces initiatives. Elle permet des recherches plus complexes et plus systématiques, et offre un accès beaucoup plus facile aux informations contenues dans le *Glossaire*.

Le contact avec un public élargi se fait également par la participation à d'autres activités: on peut citer celles qui sont en place depuis longtemps, comme la délégation d'un rédacteur à la Fédération romande et internationale des patoisants et la part active prise lors des fêtes quadriennales des patoisants, enfin la participation à diverses commissions cantonales et communales (en particulier de toponymie) utilisant les compétences des rédacteurs. Depuis deux ans, une chronique mensuelle de toponymie est publiée dans la revue d'histoire *Passé simple*. De telles initiatives, jointes aux expositions que nous mettons en place et des publications en préparation, permettent de rendre accessibles nos travaux à un public plus nombreux.

Enfin les compétences développées au *Glossaire* peuvent aussi déboucher sur des activités scientifiques qui ne sont pas la rédaction du dictionnaire elle-même. L'institution a par exemple été sollicitée par l'Office fédéral de la culture et l'Institut du plurilinguisme de l'Université de Fribourg pour réaliser une enquête sur la situation actuelle des patois en Suisse romande, en particulier du point de vue sociolinguistique. L'enquête commencera en 2022 et s'étendra sur deux ans.

Un autre projet, qui va très prochainement être rendu accessible au public, sera la possibilité d'accéder aux articles du *Glossaire* par le biais de l'iconographie, notre bibliothèque étant dépositaire d'une riche collection d'illustrations que nous allons mettre en ligne avec des commentaires et des liens vers les articles. Cet exemple montre que le *Glossaire des patois de la Suisse romande* dont les travaux préparatoires ont commencé en 1899 et la publication en 1924 et qui poursuit la publication du dictionnaire au rythme de deux fascicules par an, cherche de nouveaux moyens dynamiques de présenter et de décrire les patois, en accord avec les outils et les demandes du XXI<sup>e</sup> siècle.

Yann Greub, directeur du *Glossaire des patois de la Suisse romande*.